

Football face aux menaces du « Hooliganisme »

« la mise en œuvre d'une politique de securite dans les stades en algerie »

Houaoura Mouloud

Université d'Alger - 3

Résumé

En Algérie la décennie 1997-2007 a dévoilé la fragilité des systèmes de sécurisation des enceintes sportives (les terrains de football) en même temps que l'apparition d'une nouvelle génération de risques sportifs. Une mise en débat des réponses susceptibles d'être apportées à l'accroissement de la violence dans les stades s'est progressivement mise en place sous l'égide de l'état, en même temps que sous la pression des contraintes liées à l'organisation des rencontres.

La violence envahit nos stades les ministères, les fédérations, les medias, et les spécialistes restent impuissant devant ce fléau, il y a nécessité de réagir car tous les textes réglementaires existent, il suffit de les mettre en application

La thématique, au demeurant fort complexe, sera traitée à partir de deux « entrées » principales :déterminer les causes et les mesures afin de lutter contre La violence dans les stades de football.

Le présent article propose une analyse de la construction de ce problème public qu'est devenu le supportérisme ou le hooliganisme.

Mots-clés : Supportérisme, violent désordre, public.

Introduction.

En dépit de contextes économiques, culturels et sportifs différents, on assiste, dans la plupart des villes d'Algérie à un processus de retournement de l'image des supporters violents. Les violences qui entourent, aujourd'hui, les rencontres de football, un peu partout en Algérie, posent la question de la mise en œuvre d'un contrôle social adapté. On peut considérer que les travaux de Norbert ELIAS et Eric DUNNING ont proposé un premier cadre d'analyse pour les phénomènes de violence dans le sport. Dans un ouvrage connu, s'appuyant sur les thèses générales du premier nommé, l'évolution historique du sport est comprise sous l'angle d'un processus de civilisation qui se caractérise par la neutralisation et/ou l'évacuation de la violence (le premier « football », la boxe, etc.) et du sang versé, au moyen de l'édification de règles de plus en plus précises. Ces règles visent à réduire la violence tout en développant une éthique de la loyauté entre participants. Les deux auteurs ont également analysé le comportement du public, celui des groupes de supporters et en particulier des supporters violents. La problématique de l'identité – individuelle et/ou collective – est un point jugé particulièrement important pour éclairer ce phénomène de violence caractérisée qui ne se limite pas à la période contemporaine. Le 29 mai 1985, des millions de spectateurs prennent conscience, en direct, de la réalité de la violence dans les stades : lors de la finale de la coupe d'Europe des clubs champions au stade du Heysel, les Hooligans anglais contre les supporters Italiens provoquent 39 morts et des centaines de blessés.

La violence péri sportive s'impose aussi comme une réalité dérangeante, en mesure de produire une triple rupture : avec la loi, avec l'ordre public, avec l'ordre moral.

Dans cette perspective, qui doit beaucoup aux effets d'un nouveau régime ayant permis de préciser les coordonnées sociologiques du supportérisme violent, la frustration du jeune qui passe à l'émeute, ou qui se comporte comme un enragé, conduites qui sont au coeur des représentations de la violence dite urbaine, en effet, est constamment informée par un vif sentiment d'injustice, de non-reconnaissance, par la conviction de vivre dans une société la violence urbaine explose lorsque cette négation de la personne comme sujet, vécue comme particulièrement douloureuse par des jeunes sans grand avenir et soumis à la discrimination sociale. Les violences observables aux abords des stades de football sont d'abord des effets pervers des dérives passionnelles et partisans engendrées par la double logique oppositive du sport et des groupes de fans. Le défi lancé aux responsables du football de tous les clubs est, dès lors, d'encadrer et légiférer, mais en organisant parallèlement une réelle politique de concertation, d'encadrement et de prévention. Les causes quasi incontournables du problème de la violence dans nos stades ; sont liées sur le plan infrastructurel que sur le plan organisationnel. Pour autant, les dérapages des supporters ont persisté et le nombre d'incidents n'a pas baissé. Par ailleurs, tout en restant liée au football, la violence s'est notamment déplacée en dehors des stades. Si, dans un premier temps, les réponses législatives ont tardé à venir, notamment parce que le problème était considéré comme principalement dans le monde du sport, l'arsenal juridique de la lutte contre les violences dans les stades, a été mis en place, à la fois préventif et répressif. (création est régie par le décret exécutif n° 94 138)

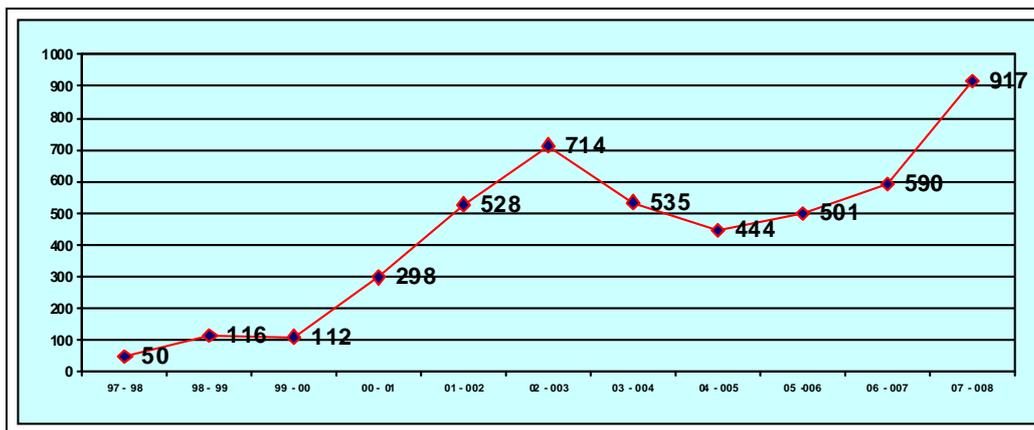


Tableau1 : INCIDENTS SPORTIFS de 1997 à 2008

Principale approche du phénomène de violence lié au sport (football) :

le sport qui se regarde par les supporters.

Le sport « football » qui se regarde par les supporters

C'est cet aspect qui est de loin le plus médiatisé car il concerne le sport-spectacle et tout particulièrement le premier d'entre eux, le football. Il est également celui qui a donné lieu aux faits les plus graves, puisque le nombre des victimes de cette violence dans les stades se compte par centaines de morts sur une vingtaine d'années, pour la seule Europe, si l'on ne remonte qu'au drame du Heysel en 1985.

Les constats :

Dans un article récent (trad. fr. 2000), Eric DUNNING s'intéresse aux interprétations fournies sur le hooliganisme (2). « En Grande-Bretagne, cinq principales causes du hooliganisme ont été proposées ».

Ces tentatives d'explications sont, en partie au moins, en contradiction les unes avec les autres :

- La consommation exagérée d'alcool serait la cause du hooliganisme. Or les supporters qui boivent ne se battent pas forcément, et certains leaders de groupes « extrêmes » disent ne jamais boire afin d'être efficaces dans le commandement du groupe.
- Une connexion indirecte se retrouverait entre la capacité à « tenir la bière » et la capacité à combattre : les deux attributs du « vrai mec », note E. DUNNING.
- Pour certains milieux politiques, le chômage serait producteur du hooliganisme. L'hypothèse est invalidée pour des conjonctures caractérisées (1930, 1960) et par l'environnement socioéconomique variable selon les clubs alors que tous ont « leurs » hooligans. « On peut néanmoins dire que le chômage est une cause indirecte du hooliganisme, dans la mesure où il est l'un des éléments d'un ensemble de facteurs qui permet aux normes de la masculinité agressive de se perpétrer ».
- Une autre explication, également relayée par certaines tendances politiques, met en avant l'abondance et la société d'abondance, se prolongeant parfois par une explication formulée en termes de « laxisme » et de « permissivité » de la société.
- Auquel cas, le hooliganisme serait l'activité des générations. Or les statistiques démontrent que les hooligans recrutent dans les différents niveaux de la hiérarchie des classes sociales.

Patrick MIGNON, responsable du Laboratoire de Sociologie du Sport de l'INSEP, aborde la question de la violence dans le football en développant un argumentaire en 5 points:

- Quels sont les points communs entre football amateur et football professionnel ? Si l'on veut expliquer pourquoi les amateurs sont amenés à avoir des comportements violents, il faut analyser le mécanisme de transfert qui s'opère au vu du football professionnel. Le sport professionnel est un type d'organisation dont la régularité permet un « supporterisme » qui s'inscrit dans un cadre précis. La séparation des rôles (joueurs/ spectateurs) est nettement marquée. Le « supporterisme » s'inscrit dans la durée. Il construit une « histoire ».
- Pourquoi le football ? Le football professionnel est un sport sans médiation. Conjointement, il intéresse beaucoup de monde. Il est implanté sur l'ensemble du territoire national depuis 80 ans. Le dispositif du football va permettre à une partie du public (consommateur de spectacles) de se transformer en acteur(s) grâce aux médias (télévision, presse écrite).
- Le « supporterisme », les ultra, les hooligans ambitionnent de vouloir être « les meilleurs supporters » et de « faire parler d'eux » (au sein du club ou du stade, et par rapport aux clubs adverses). De fait leur activité va se « rationaliser » (objectifs à atteindre, division du travail, reconnaissance des compétences, etc.). C'est un monde social » dans lequel

des individus entrent, restent et font une carrière (il faut faire ses preuves pour monter dans la hiérarchie du groupe). Il est nécessaire de mettre en relation la violence avec toutes ces logiques.

- On peut distinguer deux grandes logiques concernant le rapport à la violence : une position intransigeante, selon laquelle, pour les dirigeants du football, il n'existe aucun compromis possible, compte tenu de la radicalité de l'activité qui caractérise le « supporterisme » violent ; la logique d'expression des ultra, qui se considèrent comme l'avant-garde par rapport à l'ensemble des supporters. Ils ont un vocabulaire très « politique », recherchent « le rapport de force » et entendent affirmer leur « autonomie ».
- Les possibles régulations du phénomène. En tant que secteur économique, le football est mis en danger par la violence. Les clubs, les collectivités locales et même les usagers (spectateurs fidèles à un club) essayent d'intervenir dans cette régulation.

Plusieurs intervenants indiquent que le sport fait partie d'un monde social dans lequel la violence est généralisée. Pour autant, l'opinion publique ne saurait pardonner la violence qui s'exprime dans des lieux de convivialité et d'émotion positive comme peuvent le matérialiser un stade, une rencontre sportive.

Selon P. MIGNON, le football spectacle est devenu le prétexte à autre chose que le sport proprement dit. Il est un lieu de construction des identités masculines et il fait intervenir à ce propos la question du « territoire ». Sa médiatisation tend à renforcer les images et les mécanismes identitaires. Les tribunes du stade, qui rassemblent des groupes divers, deviennent une « tribune » pour manifester ce type d'engagement collectif.

les causes

Au plan infrastructurel :

- Utilisation des stades non homologues
- Inexistence de rampe de séparation entre les gradins, tribunes.
- Absence de tribune officielle.
- Insuffisances de portes d'accès et de sortie.
- Inexistence de structures d'accompagnement parking – sanitaires restaurants –etc...
- Accès des vestiaires aux joueurs non protégé.
- Présence de gravats et de matériaux de construction autour de certaines aires de jeux.
- Exiguïté des stades par rapport au nombre de spectateurs.
- Absence de l'éclairage public.

Au plan organisationnel :

Concentration de plusieurs rencontres parfois importante dans un même lieu.

Programmation sans consultation des services de sécurité.

Accès et circulation autour du terrain de jeu de personnes étrangers et non qualifiées pour y pénétrer.

Vente excessive de billets d'entrée sans tenir compte de la capacité des stades et l'absence des agents de contrôle.

L'indiscipline des joueurs et dirigeants.

L'arbitrage.

L'augmentation des cas de violence péri sportive a donc alimenté des inquiétudes et a conduit à ce qu'on applique de ce phénomène des mises en discours ne l'assimilant plus à une violence par la frustration et ritualisée mais bien davantage à une violence organisée.

La contribution proposée par Pierre PARLEBAS , insiste sur la « valeur de socialisation sans égale » que possède l'activité ludique ou sportive. On en mesure sans difficulté les principes fondateurs. Un auteur comme Roger MUCCHIELLI, professeur de psychologie, s'est intéressé lui aussi aux facteurs individuels de la socialisation chez les jeunes (de l'enfance à l'âge pré-adulte), il a dégagé une dizaine de facteurs qui sont autant de conditions individuelles requises par/pour la « socialisation normale ».

Mentionnons quelques-uns des facteurs de socialisation définis par l'auteur :

- « Capacité de résistance à la frustration par adhésion active aux valeurs de contrôle. »
- « Image de soi comme capable d'assumer un rôle, c'est-à-dire d'avoir et d'exercer des responsabilités dans une organisation groupale. »

- « Capacité d'intégration sociale, c'est-à-dire acceptation du groupe ou de l'organisation du groupe comme diffuseur d'obligations, et adhésion aux valeurs exprimées par ces obligations. »

- « Capacité d'acceptation de la rivalité et de la compétition sans mettre en cause l'engagement de base. »

Conclusion et proposition

Les données dont nous tirons dans le présent article montrent qu'il y a aujourd'hui, en Algérie début d'une prise de conscience qui tend à énoncer que le football produit des débordements en général. Cette conversion progressive des stades espaces du risque a été appréhendée comme une menace qui stimulé une dynamique de régulation dont la flèche est clairement orientée dans le sens d'une répression accrue du supportérisme violent.

Le processus de quantification de la violence dans le football a mis plus de vingt ans à se mettre en place, les fédérations souhaitent disposer d'éléments de diagnostic pour initier des changements a l'adoption de la loi anti-hooligan.

On peut difficilement se montrer prescriptif en matière de gestion des groupes de supporters. Il n'y pas de modèle d'organisation pacificatrice susceptible d'être reproduit d'un terrain à l'autre. Juste des propositions ou des mesures à prendre afin de sauver le football Algériens en urgence :

- le recours automatique et immédiat à la justice devra être de rigueur pour tous les actes de violence commise en flagrant délit, et la coordination des effort entre les services de sécurité et les autorités judiciaires devra être renforcée par la mise en œuvre des moyens matériels et humains nécessaires.

- La mise en place d'un Observatoire des violences lors des rencontres de football.

- Des conventions d'objectifs avec les fédérations sportives contre l'exclusion et pour lutter contre les violences.

- Une réglementation de la vidéo surveillance.

- Des interdictions administratives de stade et la dissolution des associations de supporters impliquées dans des dérives violentes.

Bibliographie

1. Elias, Norbert & Dunning, Eric: Sport et civilisation. La violence maîtrisée. Paris 1986, [1994].
2. Eric Dunning, « Le hooliganisme dans le football comme problème social universel », trad. Fr., 2000
3. Pierre Parlebas, Eléments de sociologie du sport, Paris, PUF, 1986
4. Roger Mucchielli, Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dyssocialité, Paris, ESF, 1965
5. Evelyne Pewzner, Temps et Espaces de la Violence, Chilly-Mazarin, Sciences en Situation éd., 2005.
6. Patrick Mignon, « La chasse au faciès existe depuis vingt ans », S-O Dimanche, 3 décembre 2006
7. Police National Alger
8. Journal Liberté quotidien national du mardi 10 mars 2009 sondage sur la violence dans les stades pourquoi ?
9. Décret exécutif n°94 -138 du 05 Juin 1994